



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

124-125 | 2011

Les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ?

Festival 2010 du cinéma ethnographique de Göttingen

La diversité culturelle à l'honneur

Sidy Lamine Bagayoko



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5929>

DOI : [10.4000/jda.5929](https://doi.org/10.4000/jda.5929)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 383-393

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sidy Lamine Bagayoko, « Festival 2010 du cinéma ethnographique de Göttingen », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5929> ; DOI : [10.4000/jda.5929](https://doi.org/10.4000/jda.5929)

**FESTIVAL 2010 DU CINÉMA ETHNOGRAPHIQUE
DE GÖTTINGEN
La diversité culturelle à l'honneur**

Sidy Lamine BAGAYOKO*

J'ai jugé important de parler du processus d'obtention du visa comme point introductif de ce papier avec une approche anecdotique, pour d'autant plus souligner la banalisation de pratiques arbitraires. J'ai fini mes études en Europe, puis je suis retourné de mon plein gré au Mali. Je croyais qu'obtenir un visa Schengen, pour me rendre à un festival auquel j'étais invité, ne présenterait aucune difficulté. Avec ce long processus que j'ai dû subir, je me suis rendu compte qu'il était illusoire de croire que le visa serait accordé aussi facilement.

Comme tous les ressortissants du tiers-monde voulant se rendre en Europe, j'ai entrepris les démarches de demande de visa avec mon invitation en poche. Une fois à l'ambassade d'Allemagne de Bamako, j'ai commencé à comprendre la dure réalité. Ni les renseignements fournis sur ma personne, ni les exigences sans fondements tels la présentation obligatoire d'un certificat de travail et d'une autorisation d'absence de mon université n'ont été des preuves suffisantes aux yeux des autorités en charge de la délivrance du visa. Il a fallu que les organisateurs contactent directement l'ambassade pour confirmer mon invitation et ma prise en charge. Cette mise en norme humiliante dans le traitement de

* FLASH, BP E3637, Université de Bamako, République du Mali
Courriel : sidylamine01@gmail.com

dossier de visa insinue que toute visite d'un Africain dans l'espace Schengen est une potentielle menace d'immigration clandestine par la suite. Nous nous sommes donc posés la question de savoir si de telles rencontres, initiées pour encourager et rendre possible les contacts entre le public européen, notamment les étudiants, avec des réalisateurs et d'autres chercheurs, auraient un sens sans la présence de tous les invités.

Et pourtant, ces humiliations font presque partie des étapes à parcourir pour l'obtention du visa pour un simple voyage scientifique ou culturel, ce qui explique le fait que beaucoup de chercheurs africains viennent en retard lors des colloques organisés en Europe ou qu'ils n'ont pas obtenu tout simplement le visa, ce qui les empêche de participer.

À l'occasion de cette anecdote, je voudrai souligner aussi, la surprise, pour mes compatriotes africains ou collègues extérieurs à l'espace Schengen, lors de certains débats où l'audience composée de jeunes étudiants européens découvrait avec curiosité et presque naïveté les conditions inhumaines et illégales de détention des immigrants arrivés sans papier sur les côtes de la forteresse Schengen. Pour nous, cette surprise et la découverte de cette désinformation fut certainement un des points essentiels de ces rencontres et un véritable révélateur des frontières réelles qui existent de part et d'autre de l'espace Schengen.

*

Du 12 au 16 mai 2010 a eu lieu à Göttingen en Allemagne, le X^e Festival international du film ethnographique, organisé à l'intention d'anthropologues, de sociologues et d'autres chercheurs en sciences humaines et sociales du monde entier.

Les étudiants étaient venus de plusieurs régions d'Allemagne. Si certains étaient là comme spectateurs, d'autres présentaient leurs films. La mobilisation autour de ce festival, et l'enthousiasme qu'il suscite, révèlent l'intérêt des étudiants et des professionnels tant pour les films présentés que pour les débats qui les accompagnent. En effet, réalisateurs professionnels et jeunes réalisateurs voulaient partager leurs œuvres avec le public en suscitant réactions et

critiques. Par ailleurs, des étudiants en sciences sociales envisageaient d'entreprendre un projet de film ethnographique au cours de leur cursus universitaire.

Le Festival international du film ethnographique de Göttingen vise à promouvoir le cinéma documentaire avec un intérêt particulier pour les films nouvellement produits qui traitent des questions socioculturelles au sens large du mot. Cette manifestation est ouverte à tous les cinéastes mais particulièrement aux anthropologues, sociologues, et autres professionnels qui se dédient aux études de folklore par exemple.

À Göttingen, au total 56 films ont été projetés venant de 33 pays. Parmi ces films, 22 sélectionnés dans la compétition des films d'étudiants et les 34 autres, produits par des réalisateurs professionnels, figuraient dans le programme principal.

Le contenu des films était bien diversifié et traitait des questions d'actualité. Les films d'étudiants étaient classés en 3 groupes selon les thèmes évoqués par les réalisateurs.

Le premier groupe des films projetés a porté sur la culture urbaine de façon générale. Le deuxième groupe a abordé des thèmes comme la difficulté quotidienne de la vie sociale en lien avec les questions liées à l'environnement et les multiples formes d'interactions entre certains réalisateurs et les personnes filmées. Le troisième groupe prolongeait ces critères de classification tout en incluant les différentes formes de culture juvénile ainsi que les multiples aspects de l'immigration clandestine, de l'homosexualité chez les Rom, de l'art de la rue exprimé à travers les graffiti et le hip-hop.

La première projection a été *In Between Worlds (Entre les mondes)* qui évoque le fait d'être entre deux pays et soi-même. Le film accompagne un étudiant russe pendant une année qui passe un semestre à l'étranger (en Allemagne) où il reçoit une formation. Les thèmes comme être à la maison, être étranger, la langue, la communication et le changement d'identité, y sont traités. *Meet Me on Manners (Trouve-moi à Manners)* traite des histoires de la vie quotidienne de deux personnages. Le libertinage que mènent Malice et Dee dans la consommation de l'alcool, de la drogue, les

problèmes d'éducation et de famille, de joie et de désespoir. Tout se passe à Manners Mall en plein centre de Wellington où tous les sans domicile fixe de la Nouvelle-Zélande se retrouvent. *The World is Our Playground (Le monde est notre aire de jeu)* montre comment un groupe de jeunes garçons de Bâle ont presque transformé les murs en des espaces de jeux spectaculaires. *Hillside Beauties (Les beautés du flanc de coteau)* montre comment trois jeunes filles toutes très belles, à savoir Marcella, Thuany et Nagila, gèrent les difficultés quotidiennes. Tout se passe dans les favelas de Rio de Janeiro où les femmes en créant du temps et de l'espace se construisent leurs propres identités et leurs beautés dans un environnement en proie à la violence et à la marginalisation. *Behind the Curtain (Derrière les rideaux)* évoque un voyage dans la région allemande de Brandenburg à la recherche des sans emploi où la voix du réalisateur nous conduit dans le film. Il attire notre attention sur le nombre des personnes touchées par la récession économique. Ces témoignages nous permettent de saisir leurs pensées concernant le travail et le chômage, leurs sentiments et leurs difficultés pour avoir confiance en eux et obtenir leurs boulots de rêve.

Le deuxième groupe des films d'étudiants a commencé avec *The Principal's Fight (Le combat du proviseur)* qui traite des conditions difficiles auxquelles les écoles communautaires sont confrontées dans un quartier pauvre de Bamako. On apprend à travers les images comment le proviseur Negueting Traoré se bat pour que l'école fonctionne. Le film nous fait découvrir que le sieur Traoré a en réalité deux combats à mener, celui pour la cause de l'école et celui pour la survie de sa propre famille. Certaines autorités interviennent dans ce film en soulignant l'importance de l'école communautaire au niveau national sans pour autant être capables de garantir un soutien efficace à son fonctionnement.

Le reste de ce groupe était constitué des films comme *A Spark in Him (Une étincelle en lui)* filmé en Inde, qui traite de l'histoire de Sojay Kumar un jeune homme sans bras qui vit à Jyothis, centre pour les enfants handicapés du Kerela en Inde. Malgré son infirmité, il étudie au collège des beaux-arts de Raja Ravi Varma à Mavelikara. Non seulement son talent artistique et son infirmité

font de lui une personne spéciale, mais son attitude face à la vie le rend extraordinaire. En montrant la vie à l'école ainsi que celle de la maison de Sojay, la réalisatrice nous fait le portrait d'une personne dans une situation exceptionnelle malgré son handicap dans une société au sud de l'Inde.

As Long as the Mines Whistle, the Crops Will Dance (Aussi longtemps que les mines siffleront, les épis danseront) de Marie Devuyt jeune réalisatrice belge à qui la palme d'or reviendra à la fin du festival. Son film nous parle de l'histoire de la vallée de Cransac en Aveyron en France, le passé de cette petite ville qui a vécu au rythme des mines de charbon où les ouvriers et les habitants, principalement des agriculteurs, se côtoyaient. Le spectateur partage le quotidien de deux familles, une rurale et l'autre ouvrière à travers le témoignage des grands-parents qui racontent le passé de Cransac avec une évolution rapide du monde qui les entoure tandis que pour la jeune génération la priorité est la modernisation. Les spectateurs se rendaient compte de l'universalité des notions de conflit générationnel, conflit qui resurgit d'autant qu'il est récurrent que les anciens regrettent le bon vieux temps tandis que les jeunes ont le regard tourné vers autre chose appelée modernité. Le fossé semble toujours s'agrandir entre les deux générations quant aux idéaux. Les anciens estiment que les jeunes sont aveuglés par le désir d'atteindre un idéal dangereux et illusoire : à savoir une urbanisation très rapide qu'exige la modernisation qui détruit l'environnement et altère les mœurs. Pour les jeunes, le passé prestigieux que les vieux citent souvent n'est que l'effet de la nostalgie de ce passé et la peur d'avancer à cause du doute et de l'ignorance face aux nouvelles règles de la vie moderne.

Cette première journée de projection s'est terminée avec *Sermiligaaq 65°54'N, 26°22'W*, un film qui montre comment la vie quotidienne des habitants de l'Est Groenland a dramatiquement changé. De la maison en terre à la modernité, les hélicoptères, la télévision satellitaire et l'alcool confirment cette transformation. Le film nous fait voir en clair et de manière poétique les scènes de vie

normale dans un environnement extraordinaire en observant les événements, les visages et les gestes.

La deuxième et dernière journée de films d'étudiants commença avec deux films qui traitent de l'écologie et de l'économie. Le premier *The Red Forest People (Les gens de la forêt rouge)* qui montre comment certaines personnes vivent de l'exploitation de la forêt à Madagascar. Le deuxième *Esset Soul of Gurage (Esset l'âme des Gurage)* qui explique comment toute l'existence d'un groupe ethnique, les Gurage d'Éthiopie, dépend d'une plante. Ainsi, la section des films d'étudiants prendra fin avec *Roma Boys – The Love Story (Les garçons rom – L'histoire d'amour)*, un film qui raconte la situation d'une triple discrimination : la discrimination d'être rom en général, la discrimination d'être homosexuel et la discrimination d'être des homosexuels rom rejetés par leur propre communauté.

Compte tenu du caractère expérimental des films d'étudiants, nous avons voulu analyser leur contenu à travers les thèmes évoqués à la lumière des discussions de coulisses que nous avons suivies avec intérêt. Michael Stuart professeur d'anthropologie sociale à la London University College, nous a confié qu'il a compris, à travers les films projetés dans ce festival, qu'un des traits universels dans la culture, est de donner un sens au comportement humain et de promouvoir une forme particulière de socialisation. Tout ce que les anthropologues font c'est d'écrire une interprétation des comportements d'une partie du monde, donc cette démarche a une dimension vraiment comparatiste. Le paradoxe, pour lui, est que tout anthropologue ne peut être que spécialiste dans l'étude d'une ou de deux régions particulières du monde. Il estime que l'anthropologie visuelle est une très bonne méthodologie bien qu'évidemment tout le monde n'ait pas le talent artistique d'écrire une histoire avec les images. Mais pour lui, l'anthropologie visuelle n'a de sens que si elle se penche sur les problèmes réels qui touchent actuellement le monde, par exemple l'environnement, l'immigration, les questions de santé publique.

En effet, nous avons constaté une évolution dans l'universalité des questions abordées. Que ce soit la crise économique, la question

de l'environnement, l'homosexualité, la question de l'éducation, l'expression de la culture des jeunes, la question des conflits de génération : les réalisateurs ont privilégié les sujets qui traitent des conditions de vie et des réalités des humains.

Le cinéma des cinéastes, partie principale du Festival

Nous ne pouvons citer les 34 films qui ont été projetés dans cette section principale du Festival. Nous en avons donc choisi certains qui ont retenu notre attention par les débats qu'ils ont suscités tant en plénière que dans les coulisses. Il s'agit des films *Claude Lévi-Strauss, Return to the Amazon (Le retour de Claude Lévi-Strauss en Amazonie)*, *The Bagyeli Pygmies at the Fringes of the World (Les Pygmées Bagyeli à la lisière du monde)* et *Shooting with Mursi (Filmer avec un Mursi)*. Nous pouvons souligner que la particularité de cette partie du programme est d'avoir consacré une session à chaque continent, comme si cette distinction géographique pouvait faire encore sens. Les films classés sous la rubrique « Afrique » sont des documents filmés en Afrique par des réalisateurs européens, tels que *Black Milk (Lait noir)*, *If Vagina Had Teeth (Si le vagin avait des dents)*, *Banking the Unbanked (Bancairiser les non-bancairisés)*, *Today the Hawk Takes one Chick (Aujourd'hui le faucon a pris un poussin)*. Une session fut aussi consacrée aux films tournés en Inde par des réalisateurs indiens dans certains cas, comme *The Dance (La danse)* de Saba Dewan, *A Two Day Fair (Deux jours de foire)* de Anjali Monteiro et K. P. Jayasankar. Par contre une session assez courte a été consacrée aux films venant d'Amérique du Sud et centrale tout comme des films venant d'Europe de l'Est.

Claude Lévi-Strauss, Return to the Amazon a suscité parmi le public un réel engouement car le film explique la manière dont Lévi-Strauss procédait sur son terrain de recherche au Brésil. Le réalisateur Marcelo Fortaleza Flores tisse le passé et le présent en revisitant les mêmes villages où Lévi-Strauss a vécu soixante-dix ans après qu'il ait foulé pour la première fois le territoire des Indiens Nambikwara. Ce film nous offre les derniers entretiens avec

l'anthropologue, auteur de *Tristes Tropiques*, ainsi qu'avec beaucoup de personnes de la communauté des Indiens Nambikwara. La richesse de ce film réside dans la jonction entre un portrait poétique fondé sur une réminiscence mutuelle de la part de Lévi-Strauss et des Nambikwara. Au-delà de l'histoire développée par le film, il se trouve que ce document est une source d'inspiration méthodologique pour la jeune génération. Il présente et analyse la méthode développée sur le terrain par Lévi-Strauss par des commentaires qui expliquent les conditions dans lesquelles ses recherches ont été effectuées.

The Bagyeli Pygmies at the Fringes of the World du réalisateur français François-Philippe Gallois a remporté la palme d'or dans la sélection cinéma des cinéastes. Le film expose la situation actuelle des Pygmées Bagyeli du Cameroun, qui en contact avec le monde extérieur ont réalisé ce qu'est la pauvreté. Ces gens qui vivaient de la chasse et de la cueillette se sont vus confrontés aux difficultés, tout particulièrement lorsqu'ils ont eu des aspirations matérielles. L'envie de gagner de l'argent, de s'offrir une maison en dur, une voiture, devint un des objectifs de leur vie. Parallèlement, les spectateurs découvrent l'importance de la propagation du VIH sida, les relations d'agression avec les autres groupes ethniques qui les entourent et les ravages causés par la création d'un oléoduc dans la forêt.

Shooting with Mursi : Le réalisateur britannique Ben Young nous fait le portrait d'Olisarali Olibui, un membre de la communauté mursi présentée comme l'une des plus isolées d'Afrique. Depuis son enfance, Olisarali Olibui observait les visites incessantes des occidentaux filmant sa communauté les Mursi d'Éthiopie, avec leur plaque de métal en guise d'ornement des lèvres, leur nudité et leur dessin sur le corps. Par la suite, il décide de faire des films. Le document que le réalisateur anglais prétend présenter comme celui d'Olibui, donne une voix à toute une communauté qui n'a jamais eu l'occasion de s'exprimer pour sa propre cause. Il se bat pour sa famille, sa culture et son terroir. Ainsi à plusieurs reprises, on voit dans le film qu'Olisarali Olibui porte une kalachnikov dans une main et dans l'autre main une

caméra, qu'il présente comme une arme bien plus redoutable que le fusil automatique.

Ce film d'une très grande qualité cinématographique et ethnographique a suscité une réelle polémique car le réalisateur a essayé de convaincre l'audience que ce film est d'Olibui alors que nous le voyons dans le film en tant qu'« acteur principal ». On pourrait nous dire tout simplement que sa présence avec une caméra fut cruciale pour le tournage. Le commentaire d'Olibui lui donne une place assez importante dans la réalisation car cela permet aux spectateurs de comprendre certains aspects du film. Ce film s'appuie sur certaines des caractéristiques de la culture mursi pour en souligner l'exotisme. En plus de cela, on constate que la présence du jeune Olibui avec la caméra a permis le tournage de scènes de violence propres à cette culture, comme le châtiment corporel infligé aux jeunes par les anciens lors d'un rituel d'initiation. Certes Olibui filmait avec sa caméra, mais il le faisait comme acteur et non comme cameraman membre de l'équipe de tournage. Le film de Ben Young, se sert de lui pour montrer le caractère exotique de la société mursi.

La projection des films s'est achevée avec *Gandhi's Children* (*Les enfants de Ghandi*) film fleuve de 185 minutes, réalisé par l'icône vivante de l'anthropologie visuelle David McDougall. Il explore le quotidien des enfants abandonnés, orphelins ou tout simplement ayant fui la maison pour rejoindre ce pensionnat que les enfants considèrent comme un abris. Nous voyons dans ce film que malgré la dureté de leurs vies, beaucoup d'enfants font montre de leur force de caractère, leur connaissance et leur perspicacité.

Cette X^e édition 2010 a souri aux réalisateurs francophones, vu leur nombre que ce soit dans la compétition de films d'étudiants ou dans la compétition principale du festival. Les deux films nominés ont été faits par des réalisateurs francophones et tournés dans des pays francophones à savoir *Les Pygmées Bagyeli en marge du monde* du réalisateur français François-Philippe Gallois et *Aussi longtemps que les mines siffleront, les épis danseront* de la jeune réalisatrice belge Marie Devuyt en catégorie film d'étudiants.

La cérémonie de clôture a permis au comité d'organisation de rendre hommage aux grands noms de la discipline qui ont vu naître ce festival et qui ont contribué d'une manière ou d'une autre en participant à différentes éditions précédentes. Cette prestation était accompagnée par des photos ce qui a rajeuni beaucoup de noms présents tels David Macdougall, Rolf Husman, Peter Crawford, Nadine Wanono... Il n'était pas présent car ayant rejoint le royaume des ombres, Jean Rouch a reçu un hommage particulier.

FILMOGRAPHIE

A Spark in Him (29') – India (Mavelikara, Kerala) – Claudia Engels, Allemagne 2008.

A Two Day Fair (60') – India (Kutch) – Anjali Monteiro, Ph.D., K.P. Jayasankar, Ph.D., Inde 2009.

As Long as the Mines Whistle, the Crops Will Dance (56') – France (Aveyron) – Marie Devuyt, Belgique 2009.

Banking the Unbanked (56') – Gambie – Sarah Vos, Netherlands 2009.

Behind the Curtain (18') – Allemagne (Brandenburg) – Silvia Chiogna, Allemagne 2008.

Claude Lévi-Strauss, Return to the Amazon (71') – Brésil, France – Marcelo Fortaleza Flores, France 2009.

Esset Soul of the Gurage (32') – Éthiopie – Haile Seifu W., Norvège 2009.

Gandhi's Children (185') – Inde (New Delhi) – David MacDougall, Australie 2008.

Hillside Beauties (30') – Brésil (Rio de Janeiro) – Julia Kurc, Brésil 2008.

If Vagina Had Teeth (57') – Mozambique (Manica Province) – Liivo Niglas, Frode Storaas, Estonie 2007.

Inbetween Worlds (26') – Allemagne, Russie – Stefanie Trambow, Allemagne 2008.

Meet Me on Manners (15') – Nouvelle Zélande (Wellington) – Julian Hoben, Jack O'Donnell, Tracey Taylor, Kyla Walker, 2009.

Roma Boys – The Love Story (30') – République Tchèque, Autriche – Rozálie Kohoutová, République Tchèque 2009.

Sermiligaaq 65°54'N,26°22'W (64') – East Greenland (Danemark) – Anni Seitz, Sophie Elixhauser, Allemagne 2008.

Shooting with Mursi (57') – Ethiopie – Grande-Bretagne, Ben Young, Olisarali Olibui Ethiopie 2009.

The Bagyeli Pygmies at the Fringes of the World (87') – Cameroun – François-Philippe Gallois, France 2009.

The Dance (84') – Inde (Sonepur, Bihar) – Saba Dewan, Inde 2008

The Principal's Fight (31') – Mali – Sidy Lamine Bagayoko, Norvège 2009.

The Red Forest People (52') – Madagascar – Federico Varrasso, Belgique 2009.

The World is Our Playground. Parkour and Freerunning in Basel (20') – Suisse (Basel, Lenzburg, Kaiseraugst) – Eva Niklaus, Suisse 2009.

Today the Hawk Takes One Chick (72') – Swaziland – Jane Gillooly, USA 2008.

* * *